

idylles si pleins de sentiment, ces élégies, ces poèmes, si supérieurs comme force et composition à ces fourmilères de sonnets qui sont aujourd'hui le fond malheureux de la littérature française et surtout ce poème du *Porte enseigne Stök*, et celui du *Roi Fialar* qui nous peignent avec tant de vérité les mœurs de la vieille et héroïque Scandinavie. Ces chants élevés, même dans la traduction si fidèle de M. Valmore, se font lire avec une émotion que ne feront jamais naître les plumes réalistes et grossières de notre temps.

— Le 20 mars, le clergé lyonnais a perdu M. l'abbé Fond, curé de Saint-Bruno-des-Chartreux, décédé à peine âgé de 65 ans.

C'est une perte douloureuse pour l'Eglise de Lyon, dont M. l'abbé Fond était un représentant d'élite, un membre zélé, charitable, exemplaire et aimé. Né à Saint-Chamond, en 1814, professeur à Verrières et à Alix, premier aumônier du nouvel hôpital de la Croix-Rousse, il fut appelé à la cure de Saint-Bruno à la mort de M. Goirand, et se trouva dès lors à la tête d'une paroisse pauvre, avec une église élégante et belle, mais vide et inachevée. Son habile administration triompha de tout ; sans ressources, avec des moyens bornés, il fit face à la misère que, son admirable charité sut toujours généreusement combattre ; il orna son église et lui donna cette magnifique façade, qui en la complétant la rend une des plus remarquables et des plus belles de la ville, l'orna, la répara et quand tout fut achevé, s'arrêta comme l'ouvrier qui à la fin de la journée, suspend son travail pour recevoir son salaire. Sa modestie cachait ses vertus ; l'œuvre d'art qu'il a eu le courage d'accomplir fera vivre son nom dans l'histoire de notre ville.

— La *Revue* ne fait pas de réclames, elle n'a jamais « mêlé Ezéchiel avec l'arithmétique, » et cependant qu'il lui soit permis de signaler, une fois entre toutes, les étonnantes expositions que la plupart de nos magasins de nouveautés ont faites à l'entrée de la saison. Il ne s'agit pas ici d'intérêts particuliers, c'est au nom du commerce en général, de l'industrie de notre ville, de l'art des étoffes que nous parlons. A ce point de vue, la plus importante maison de notre ville a donné un spectacle inaccoutumé en offrant, à la fin de mars, une exposition d'étoffes d'ameublements qui rappelait le génie de diverses époques et de diverses nations : Les Gobelins, Aubusson, les fabriques de Perse, d'Angleterre, d'Espagne, du Mexique, les styles Louis XV, Vatteau, Grec, Arabe, Egyptien et, remarquables entre tous, les chefs-d'œuvre de Paris et de Lyon, toujours sans rivaux.